Yves LEDURE, *Le Christianisme en reformation*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002, 214 pages.

Jean-Paul Resweber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/194>

DOI : 10.4000/leportique.194

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-Paul Resweber, « Yves LEDURE, *Le Christianisme en reformation*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002, 214 pages. », *Le Portique* [En ligne], 9 | 2002, mis en ligne le 08 mars 2005, consulté le 26 mars 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/194> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.194>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Yves LEDURE, *Le Christianisme en reformation*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002, 214 pages.

Jean-Paul Resweber

- 1 Le projet de refondation du christianisme que poursuit Y. Ledure procède d'une prise de conscience intellectuelle et d'une intime conviction. La prise de conscience intellectuelle porte sur le repositionnement anthropologique de la culture inauguré, selon l'auteur, par la pensée des lumières et radicalisé par Nietzsche. Elles nous enjoignent de prendre au sérieux « le nouveau mode d'évaluer qui fait de l'homme le paramètre des valeurs et des interprétations », mais aussi les exigences mêmes du christianisme. Certes, refonder le christianisme consiste à l'arracher aux cadres métaphysiques qui lui ont donné son profil traditionnel, pour le réinterpréter dans une problématique anthropologique qui prenne en compte les critiques de la modernité. Mais l'analyse de Y. Ledure est aussi inspirée par la juste conviction que le christianisme porte à la limite la révélation biblique de l'humanité de Dieu, qui est aussi, paradoxalement, celle de l'inhumanité de l'homme et de son difficile devenir humain. Ainsi, la refondation anthropologique du christianisme suppose-t-elle un retour à la dynamique de sa fondation qui prend son essor dans la scandaleuse incarnation et dans la visée eschatologique où celle-ci nous inscrit désormais. Jésus apprend à l'homme ce qui est Dieu, mais sous les traits de cette extrême humanité que l'homme se refuse souvent à accepter.
- 2 C'est à l'horizon de cette problématique qui intéresse aussi bien la philosophie et le théologien que le chrétien et l'honnête homme que Y. Ledure s'emploie à relire le sens spirituel de l'aventure humaine, l'événement de l'incarnation, la paternité de Dieu et l'expérience du croire. L'auteur a l'art de nous rappeler, dans des formules bien frappées, la double dimension d'accomplissement et de transcendance (p. 43), de devenir historique et transhistorique, de finitude et d'infini, de liberté et de dépendance qui caractérise l'existence humaine. Ainsi, le champ même du religieux

s'ouvre-t-il dans l'espace des contradictions non résolues de l'écriture humaine, notamment de celle de la vie et de la mort.

- 3 Y. Ledure nous enseigne que l'aventure spirituelle du christianisme fait structurellement partie du devenir humain, à l'encontre de toute réduction gnostique, de tout rêve messianique, de toute effervescence « vitaliste », de tout culte de la transcendance, de toute « crédulité vagabonde » (*Aberglauben*). Il nous invite à entrer dans l'ordre de la croyance qui résout l'énigme humaine, mais en la redoublant dans le langage du mystère : celui du long terme de l'attente, de la transcendance devenue enfin habitable, « de la scandaleuse incarnation qui fait de Jésus l'unique révélant d'un Dieu-Père » (p. 151), de liberté de l'Esprit... Y. Ledure entraîne, finalement, le lecteur à subvertir toute construction dogmatique – aussi bien celle du savoir que celle de la religion – qui nous ferait croire que Dieu n'aurait pas, à un autre degré et peut-être sous un autre mode, l'« ironie » dont nous manquons souvent.